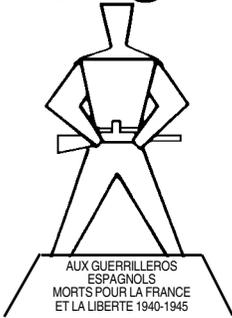


BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

TRIMESTRIEL (4^e trimestre)

N° 112 - 0,46 €

Directeur de la publication : FARRENY Henri

Parution le 31 décembre 2008

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

Une digne manière de récupérer la nationalité espagnole

Le 9 janvier 2003 est entrée en vigueur la « Ley n° 36/2002, de 8 de octubre, de modificación del Código Civil en materia de nacionalidad ». Proposée et votée sous le gouvernement Aznar, avec l'appui bienvenu de la plupart des députés de gauche, cette loi a permis à de très nombreux enfants de l'exil républicain de **RÉCUPERER** (tel est le verbe) la nationalité espagnole **D'ORIGINE** (telle est la qualification).

SANS RENONCIATION A LA NATIONALITE D'ORIGINE, SANS SERMENT DE FIDÉLITÉ AU ROI OU A LA CONSTITUTION.

Si vous êtes intéressé(e) : la seule condition pour en bénéficier, est d'être né de père (OU mère) né(e) espagnol(e) en Espagne. Insistons : **que ledit père (ou mère) ait changé de nationalité par la suite (avant ou après votre naissance) n'a aucune importance**. Voici le lien avec le texte de cette loi passée au *Boletín Oficial del Estado* n° 242 du 9/10/02 :

http://www.boe.es/g/es/bases_datos/doc.php?coleccion=iberlex&id=2002/19484&txtlen=1000

Nous avons présenté cette loi dans nos bulletins n° 97 et 101. Son « exposé des motifs » indique : « *se ha suprimido del artículo 26 (del Código Civil) el requisito de renunciar a la nacionalidad anterior, puesto que el mismo suponía en la práctica un obstáculo insuperable para la recuperación de la nacionalidad española* ». Est écartée aussi l'obligation de prêter serment au Roi et à la constitution de 78. Depuis 6 ans des milliers d'entre nous ont bénéficié de ces dispositions (1500 déjà à la mi-2006 pour le seul consulat de Toulouse) tout en restant français et sans faire allégeance ni à Juan Carlos ni à sa constitution sur mesure.

Suite en page 4

L'Amicale vous adresse, chers adhérents et amis, tous ses vœux de bonheur. Que 2009 soit une **bonne année pour la mémoire de l'Espagne républicaine** et que vivent nos idéaux de justice et fraternité !

Narcis Falguera
président

Avec l'année nouvelle
Tous mes vœux vous renouveau.
Que le soleil apporte au monde
Son aide pour faire la ronde,
La ronde de l'amitié,
Parmi toutes les belles choses.
L'amitié, un bouquet de roses.
Le paradis du bonheur.
Que l'amitié soit pour demain,
Le bonheur du genre humain.
C'est le souhait de tout cœur.

Jaime Olives

« FRANCO LA MUERTE » (Léo Ferré)

A l'automne dernier Michel del Castillo a publié, chez Fayard, *Le temps de Franco*. Aussitôt ont fleuri dans nombre de médias (L'Express, le Nouvel Observateur, Paris-Match, Sud-Ouest) un ensemble d'articles laudateurs émaillés de ce qu'en espagnol on désigne comme des « barbaridades » d'où il ressort que Franco n'était ni pas si réactionnaire qu'on l'a dit ni si méchant. A juste titre, beaucoup de démocrates qui n'ont pas la mémoire courte se sont émus. Laure Lataste, de l'Amicale de Gironde des Anciens Guérilleros Espagnols en France a animé la réplique : une lettre ouverte à l'auteur a été collectivement mise au point.

Suite en page 4

Nérac, Lot-et-Garonne 7 et 8 mars 2009 Colloque La Guerre d'Espagne dans l'Histoire de France voir programme en page 8

Cette réunion n'est pas réservée aux historiens patentés : la participation de vétérans et familles, d'amis et associations, est bienvenue et souhaitée.

Réservez votre week-end

Sommaire

Récupérer la nationalité espagnole.	1 et 4
Hommage à Manuel Azaña.	1
Gironde : Bordeaux honore les Républicains espagnols.	2
Gard-Lozère : La Grand-Combe haut lieu de la résistance.	3
Pyrénées-Orientales : D'Enrique à Pepita, passage de témoins.	3
Cotisations et dons.	3
Le cas de Sebastián Tolo Sallent.	4
Hommage à Eudaldo Serrano Recio.	4
Film : Espagne-France deux guerres pour la liberté.	5
Exposition : Le camp de concentration du Vernet d'Ariège.	5
Livre : L'affaire Reconquista de España.	5
Hommage à la guérilla antifranquiste.	6
Aude : Assemblée générale de l'Amicale.	6
Nécrologie : Yves Bettini, Enrique Ortiz Milla, Carlos García Terán.	7
Lot-et-Garonne : Colloque. La Guerre d'Espagne dans l'Histoire de France.	8
Pour une démarche historique rigoureuse.	8

La Grand Combe, Gard, inauguration de la Rue des Guérilleros Espagnols

4 octobre 2008



Samedi 4 avril 2009, 10 h 30 Rassemblement national à Montauban, place Eurythmie hommages à Manuel Azaña et à la République son œuvre, ses valeurs

A l'appel d'une vingtaine d'associations
Bus d'Espagne attendus
Tous à Montauban le 4 avril 2009 !
Contacts (dont inscriptions au repas) :
MER 82, José González, 05 63 67 41 01
georges.nadal@wanadoo.fr
Programme précis : <http://mer47.free.fr>
<http://site.voila.fr/espansa36>

GIRONDE

Bordeaux honore les Républicains espagnols



Deux tiers de siècle après... Bordeaux rend un hommage public appuyé aux Républicains espagnols qui ont combattu aux côtés des Français. Saluons le fait qu'Alain Juppé, maire et ancien premier ministre, contribue à ce travail de Mémoire. Depuis le 15 novembre 2008 et jusqu'au 22 février 2009, des conférences, tables-rondes, débats, témoignages, projections de films, expositions sont organisés au Musée d'Aquitaine et au Centre Jean Moulin. Toutes ces manifestations se déroulent sous le titre : « **Républicains espagnols à Bordeaux, de la Seconde République à la Résistance française** ». Le 21 novembre, un hommage solennel a été rendu à 12 vétérans choisis en concertation avec les associations : Amicale de Gironde des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI, Ay Carmelapessac, Association des Retraités espagnols et européens de la Gironde. A chaque vétéran, présent ou représenté, le maire a remis la médaille de la Ville : Mateo Blázquez Rodríguez, Françoise Caballero Vve Ros, Isaac-Luis Casares Balduque, Bautista Fernández, Santiago Gallego Albertos Muñoz (décédé le 3 octobre, à quelques semaines de la cérémonie, v. bulletin n° 111), Jaime Olives Cañada, Miguel Oviedo, Luis Alberto Quesada (et Ascensión Allué Martínez son épouse), Gabriel Rivera, Francisco Serrano, Ángel Villar et son épouse Julia Berrocal. Ci-après nous présentons très brièvement six de ces vétérans. En photo, au 1^{er} plan : Alain Juppé, Julia et Ángel Villar ; au 2^e plan, à droite : Luis-Isaac Casares.

Laure Lataste Garralaga



Mateo BLÁZQUEZ RODRÍGUEZ (« Marta »), né le 15/9/1919 à Madrid, participe notamment aux combats de Guadarrama et Somosierra. Le 12/2/1939, il arrive par Port-Bou et va connaître les camps de St Cyprien, Argelès, Le Barcarès (66) puis Septfonds (82). Versé dans une unité de Prestataires Militaires Étrangers (P.M.E.), affecté à la poudrerie de Sainte

Livrade en Lot-et-Garonne, puis en Mayenne, il est victime en mai 1940 d'un grave accident du travail. Hospitalisé, il s'évade. Retrouvé et requis par la police de Vichy, il est affecté dans une exploitation forestière des Landes. Il revient à Agen où il sera arrêté et envoyé d'office en Allemagne. Il se mutile les mains pour ne pas avoir à travailler pour les nazis. En avril 1943, il met à profit une permission sanitaire pour entrer dans la clandestinité. Sous le nom de guerre « Marta », il est un des fondateurs du maquis de la Torgue devenu ensuite le bataillon Arthur rattaché aux FTPF. Il participe à de nombreuses actions armées en Lot-et-Garonne et alentours, puis commande le « Détachement X » formé uniquement d'Espagnols. Le 20/7/1944, lors d'un violent engagement contre les nazis, il réussit à mettre hors de combat un blindé allemand. Début août 1944, il est nommé Commandant en Chef de la 24^e Division des Guérilleros (4 brigades dont celle de la Gironde). Homologué capitaine FFI, « Marta » retrouve la vie civile en mars 1945. Jusqu'aux années 50 il accomplira plusieurs missions clandestines en Espagne.



Isaac-Luis CASARES BALDUQUE est né le 06/07/1921, à Saint Sébastien (Guipúzcoa). Engagé volontaire à 15 ans (20/8/36) dans le *Batallón Azaña* (*Izquierda Republicana*) aux côtés de son père qui en avait 55. Le 6/2/1939, il passe la frontière par le Perthus.

Il est incarcéré au camp de concentration d'Argelès (Pyrénées orientales) puis à celui de Septfonds (Tarn et Garonne). Intégré dans la 505^e Compagnie des Travailleurs Étrangers, il travaillera pour le compte de la Société Minière et Métallurgique du Périgord à FUMEL, actif foyer de la Résistance, espagnole notamment. Membre du groupe FTPF-Soleil, stationné à Belvès en Dordogne, il participe à la Libération de Périgueux, Angoulême, Bordeaux et La Rochelle. Il est titulaire de la carte du combattant.

Bautista FERNÁNDEZ est né le 18/10/1915 à Modovar del Campo (Ciudad Real). Dès les premiers jours de la guerre d'Espagne, membre des Jeunesses Socialistes Unifiées (JSU), il participe au *Batallón Primero de Mayo* de Carabanchel Bajo (Madrid) sous l'autorité du commandant Enrique Escudero. Il finit la guerre comme capitaine affecté au Service d'information de l'État Major. Dès 1941, il s'engage dans le groupe UNE de Fumel animé par Enrique Alegre. Il sera chargé de la diffusion du journal clandestin « *Reconquista de España* ». Le 2 novembre 1942, il est arrêté chez lui, à Saint-Vite (Lot-et-Garonne) par la police de Vichy. Pendant quatre jours, il su-

bit les brutalités policières mais ne parlera pas et sera relâché. En février 1943, à nouveau arrêté, il est transféré à la caserne Niel à Bordeaux-Bastide, puis requis pour travailler à la Base sous-marine allemande. Dans le cadre d'un groupe de résistance interne, il exécute des sabotages lors du coulage du béton.



Jaime OLIVES CAÑADA né le 03/1/1922, à Pons (Lérida), proche du parti nationaliste Estat Catalá, à 17 ans est responsable du Secours Rouge auprès du XI^e Corps d'armée. Chargé de missions d'aide aux réfugiés civils (évacuation de colonies d'enfants vers Port-Vendres), il passe en France par Port-Bou. Dès l'été 1940, des amis et lui fondent à Villeneuve-sur-Lot

un comité d'entraide des Espagnols. Quand au printemps 1941 des Français gaullistes sont arrêtés, eux les Espagnols affichent des appels du 18 juin ; peu après, quand des Français communistes sont arrêtés, ils peignent des slogans du PCF. A l'automne 1941 ils forment un groupe *Union Nacional Española* (UNE). Jaime est arrêté le 7/7/1942, enfermé à la prison militaire de Toulouse. Le 26 novembre le Tribunal Militaire l'acquitte, mais plusieurs de ses compagnons sont condamnés à de lourdes peines. Début décembre, envoyé à Noé, il s'en échappe le jour même. A la mi-février, il se cache à proximité de Tonneins. En juillet 1943 il participe à la formation du « Maquis de La Torgue ». Il combat avec « Marta » dans le « Bataillon Arthur » puis le « Détachement X ». Ils participent notamment aux combats d'Arx dans les Landes, puis à la libération du Lot-et-Garonne. Il est lieutenant FFI homologué.

Miguel OVIEDO né le 14/9/1915, à Madrid, combat comme sergent dans l'aviation. Entré en France le 6/2/1939, il connaîtra longuement les camps de concentration d'Argelès et de Gurs. Fin août 1941 il est conduit à la caserne Niel à Bordeaux-Bastide puis à la Base sous-marine allemande. En avril 1944, il s'enfuit de Bordeaux, s'engage dans un groupe de guérilleros espagnols sous le nom de guerre « Asturias ». Comme lieutenant, il participe notamment à la neutralisation de la mine de charbon de Saint Léon-les-Mines, puis à la libération de la zone de Dax.



Gabriel RIVERA né le 16/3/1916, à Jerintote (Tolède), combat dans l'armée républicaine comme capitaine. Il connaîtra le camp de concentration de Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales). Plus tard il sera livré par la police de Vichy à l'organisation allemande TODT, via la caserne Niel à Bordeaux-Bastide d'où on l'affecte à la construction de la Base sous-marine allemande.

Responsable d'un réseau interne de résistants, il coordonne six « troïkas » (soit 18 hommes) chargés de faire parvenir des renseignements et de saboter le matériel. Comme suite à l'arrestation de membres de son réseau, il s'échappe de justesse et rejoint les maquis landais. Il participe à la libération du Lot-et-Garonne.

Après cette cérémonie nous avons appris très en retard qu'un autre guérillero bordelais, Pedro Menguel, était mort le 28/7/08. Nous assurons M^{me} Menguel de notre affection Nous le présenterons ultérieurement ainsi que les autres médaillés : Françoise Caballero, Santiago Gallego, Luis Alberto Quesada (et Ascensión Allué son épouse), Francisco Serrano, Ángel et Julia Villar.

GARD-LOZÈRE *La Grand-Combe, haut lieu de la Résistance espagnole*



L’assemblée générale de l’Amicale se déroulera le 24 janvier 2009 à 14h à Alès, à la Maison des Combattants. Elle sera suivie de la galette des rois. Un compte rendu sera publié dans le prochain bulletin. Le point d’orgue de l’année écoulée a été sans conteste l’hommage rendu aux républicains espagnols et aux guérilleros par la municipalité de la Grand Combe, une semaine durant :

- inauguration de l’exposition « *Guérilleros, les soldats oubliés* » le 29 septembre
- en semaine, visites guidées pour collèges et lycées, conférence, concert...
- samedi 4 octobre après une cérémonie à la mémoire de tous les Résistants, inauguration de la « **RUE des GUÉRILLEROS ESPAGNOLS** ».

Cela faisait plusieurs décennies que nous espérions cet acte, car la Grand Combe, pays de mineurs, fut le siège de la III^e Division des Guérilleros Gard-Lozère-Ardèche. Il convient de souligner la forte participation, ainsi que la présence de Patrick Malavieille, maire et vice-président du Conseil Général, à toutes ces manifestations. Et aussi la grande convivialité qui a

régné durant cette semaine. *Ci-contre le maire découvre la plaque, devant Anne-Marie Garcia et Jean Guiu ravis.*

Notre Amicale souhaite une bonne année 2009 à tous les amis de la cause Républicaine

Joachim García



L’exposition « *Guérilleros, les soldats oubliés* », continue de tourner avec succès : **Prayols**, Ariège, mairie, octobre 2007 – **Lyon**, Rhône, Institut National de Recherches Pédagogiques, 11 et 12 décembre 2007 – **Elne**, Pyrénées Orientales, mairie, 2 au 12 avril 2008 – **La Grand Combe**, Gard, 29 septembre au 4 octobre – **Nîmes**, Gard, Lycée Alphonse Daudet, 7 au 17 octobre – **Montpellier**, Hérault, Lycée Jules Ferry, 21 au 27 octobre – **Milhaud**, Gard, Lycée, 6 au 22 novembre – **Mende**, Lozère, Lycée, 5 au 20 décembre – **Bagnols-sur-Cèze**, Gard, janvier 2009 – **Agen**, Lot-et-Garonne, mairie, février-mars 2009 – **Caveirac**, Gard, avril 2009 (projet en cours) – **Cabestany**, Pyrénées Orientales, mai 2009.

Les visites guidées de collèges et lycées sont suivies avec une très grande attention. Pour

les enseignants il s’agit d’un outil pédagogique. Pour nous, il s’agit, en complément du devoir de mémoire, d’un travail de connaissance pour les générations futures afin de faire face à tout révisionnisme. Contacts : joachim.anne.garcia@wanadoo.fr, 04 66 20 08 28. *Ci-contre une assistance très attentive.*

PYRÉNÉES-ORIENTALES

D’Enrique à Pepita, passage de témoin

Pour rendre compte de la récente Assemblée générale de l’Amicale des Pyrénées Orientales, à laquelle assistait le préfet du département, il nous est agréable - une fois n’est pas coutume - de citer intégralement l’article paru samedi 26 décembre 2008 dans l’Indépendant, sous le titre : « Mémoire » et le sous-titre : « Les anciens guérilleros espagnols en France » ! Le voici :

« L’assemblée de l’Amicale des anciens guérilleros espagnols en France s’est déroulée à Elne dont le maire Nicolas García, petit-fils de Républicains espagnols, est aussi membre de l’association. Lecture est donnée du rapport moral par Narcisse Falguera président national de l’Amicale et vice-président de la section départementale des P.-O. Quitus est donné à la gestion du bureau sortant sur la présentation des rapports d’activité et financier. Le temps est venu pour les deuxième et troisième générations de prendre le relais indispensable à la sauvegarde de la mémoire et au combat pour la reconnaissance de la place des guérilleros espagnols dans la Résistance et la libération de la France.

C’est dans cette optique qu’est élu le nouveau bureau rajeuni, au sein duquel, Pepita León, enfant de la guerre et fille de guérilleros, devient présidente et remplace Henri Martínez nommé président d’honneur. L’assemblée a reçu la visite des associations d’anciens combattants et de résistants (ANACR, ADCPG-CATM) ainsi que celle de M. J. Pumareda, maire d’Alenya, de M. Roger Río, chef de cabinet, représentant le maire d’Elne et de Mme Marco, présidente de l’ONAC.

Enfin, le préfet Hugues Bousiges rappela "l’attachement aux valeurs de la République exprimées par la devise Liberté, Égalité, Fraternité, qui ont le mérite de tracer la route. Le recul, qui était peut-être nécessaire nous oblige aujourd’hui à reconnaître le travail des guérilleros et leur participation à l’histoire résistante du pays". Le préfet a clairement exprimé sa volonté de contribuer à cette reconnaissance. ».

Nous remercions de tout cœur Enrique Martínez, pour l’excellent travail de mémoire qu’il a conduit pendant tant d’années.

Nous exprimons notre fraternelle sympathie à Nicolas García, maire d’Elne, pour le décès récent de son père.



Enrique Martínez passe le drapeau à Pepita León. « Je suis fier et grave de succéder à un homme tel que lui ».

Enrique Martínez, entré en résistance très tôt dans un groupe de choc qui opérait dans la région de la Savoie où était stationnée son GTE, fut arrêté lors d’une pose d’explosifs à l’intérieur d’une usine qui travaillait pour les Allemands. Il réussit à s’évader lors de son interrogatoire en passant au travers de la fenêtre et à échapper à ses poursuivants. En 1944, par ordre de l’État Major de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, il fut muté, comme officier à la 1^e Brigade des Guérilleros espagnols des Pyrénées Orientales qui, avec le Maquis Henri Barbusse occupaient le massif du Canigou et, de ce fait participa, entre autres, à l’occupation de Prades, aux combats de Valmanya et à la libération de Perpignan.

Narcis Falguera

Cotisations et dons				Les soutiens et adhésions peuvent être adressés à	
ASSOCIATION AY CARMELA	23	ESCOPET Mario	20	MORENO Manuel	23
BERENQUER Huguette	30	FERNÁNDEZ Bautista	75	PÉREZ Daniel	50
BONNEFON Odette	23	GARCÍA Nicolas	20	SEMS Josette	20
DARMENDRAIL J.-Pierre	53	GRANDO René	30	SORS Daniel	50

AAGEF, 27 rue Émile-Cartailhac,
31000 Toulouse
Contacts : aagef@free.fr
Tél. 06 10 42 41 61

AGENDA RÉPUBLICAIN à consulter sur : <http://site.voila.fr/espana36> et <http://mer47.free.fr>

Amère inattention de l'Administration

Le cas de Sebastián TOLO SALLENT

Chacun se souvient de notre camarade Sebastián Tolo Salient, figure connue et respectée de notre Amicale, président de la section de l'Hérault*. Né à Lleida (Lérida), engagé volontaire à 19 ans, lieutenant dans l'Armée républicaine espagnole, Sebastián entre en France le 9 février 1939. Après le camp de concentration de Saint-Cyprien, il connaît les CTE-GTE. Pendant la Résistance, il milite dans la *Unión Nacional Española* (UNE), combat au sein (il est l'un des 6 membres de l'état-major) de la célèbre 35^e Brigade des guérilleros du Gers**. Il participe notamment à la bataille de Castelnaud-sur-l'Auvignon. Démobilisé des « bataillons de sécurité » le 17 mars 1945, Sebastián s'installe à Béziers avec sa famille. Extrêmement modeste, notre camarade ne demande qu'en 1999, la carte de combattant volontaire de la Résistance. Le 16 novembre 1999, il reçoit une réponse officielle lui signifiant le rejet de sa demande. Selon la direction de l'ONAC (Hérault), qui s'en explique aujourd'hui, ce rejet aurait en fait concerné « *une autre demande* »... Entre temps, le 9 octobre 2006, notre camarade Sebastián est décédé. Comme suite aux démarches entreprises par sa fille, Lydia Argento Tolo, auprès du Président de la République, l'ONAC écrit enfin à Lydia le 12 août 2008. On lui apprend que la carte de combattant n° 98082 avait bien été attribuée à Sebastián Tolo par décision ministérielle du 14/9/1999. Mais le courrier alors envoyé (26/1/2000) serait revenu à l'ONAC avec la mention « *inconnu à cette adresse, retour à l'expéditeur* » ! Et personne n'a songé à réparer cette erreur administrative, alors que Sebastián Tolo était facilement joignable via le milieu des Anciens Combattants du département ou en s'adressant à notre Amicale nationale. C'est vraiment dommage, irréparable pour notre camarade Sebastián.

* Dans le bulletin n° 100 (31/12/05, page 9) nous avons fait état de son témoignage in « La guerra en singular » (Antonio Arévalo, Madrid, 2004, pages 27-71). Nous avons annoncé son décès dans le bulletin n° 104 (31/12/06, page 8).

** Distincte de la 35^e Brigade FTP-MOI centrée sur la région toulousaine (celle de Marcel Langer). Parmi les autres officiers de la 35^e Brigade des Guérilleros : Tomás Guerrero (« Camilo », communiste, père de notre amie Tamara), Antonio Maza (anarchiste, père de notre ami Michel), Julián Carrasco (« Commandant Renard », socialiste, père de notre amie Marina). Concernant la bataille de Castelnaud-sur-l'Auvignon : voir les bulletins n° 106 et 110.



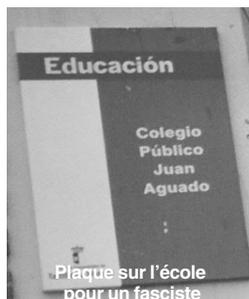
Charles et Henri Farreny

Éradiquer l'hispano-fascisme

Hommage à Eudaldo SERRANO RECIO



Plaque de rue pour un fasciste



Plaque sur l'école pour un fasciste

Eudaldo Serrano Recio (1903-1941), adjoint au maire républicain-socialiste du Front populaire, à La Torre de Esteban Hambrán (Toledo), fut fusillé par les franquistes le 6 mars 1941, à Madrid (Cimetière de l'Est).

Il avait fait construire l'école du village, avait dirigé la mise en œuvre locale de la Réforme Agraire, fondé la section locale du PSOE (*Partido Socialista Obrero Español*) et la *Defensa*, syndicat ouvrier affilié à la UGT (*Unión General de Trabajadores*).

Ses restes sont perdus et sa famille lui a rendu hommage au cimetière du village en posant une plaque à son nom sur la tombe de ses parents le 29 octobre 2008.

Dans ce village toledan, situé à 44 km au sud ouest de Madrid, l'Ecole publique porte toujours le nom du chef local de la Phalange et du soulèvement du 18 juillet 1936, Juan Aguado López, dont une rue porte aussi le nom.

Une rue importante, celle où naquit Eudaldo Serrano Recio, porte toujours le nom du dirigeant du Fascisme espagnol, José Antonio Primo de Rivera.

Quand les Républicains, qui ont défendu les conquêtes du Front populaire dans ce village, y seront-ils honorés comme ils le méritent par des plaques à leur nom dans les rues, au fronton de l'École construite par le gouvernement issu des élections de février 1936 ? une nièce de Eudaldo Serrano Recio, Paris, le 10 décembre 2008 : **Rose-Marie Serrano**



La famille du fusillé demande Justice.

Une digne manière de récupérer la nationalité espagnole

Suite de la page 1

Le 26 décembre 2007, le gouvernement Zapatero faisait adopter la loi dite « *de Memoria Histórica* » qui hélas n'incluait ni la déclaration de l'illégalité du régime franquiste, ni même l'annulation des iniques condamnations franquistes. Via un article à la rédaction floue (« *disposición adicional séptima* »), il promettait de faciliter la récupération de la nationalité espagnole par les enfants et les petits-enfants d'exilés. Fin octobre 2008, enfin, des fuites révélèrent le contenu de l'instruction d'application de la loi : les bénéficiaires devaient 1) renoncer à la nationalité d'origine, 2) prêter serment à la Constitution et au Roi !!! Face aux protestations, l'instruction a été illico révisée. Le 26 novembre le « *Boletín Oficial del Estado* » publiait une nouvelle version : « *la instrucción de 4 de noviembre de 2008* » qui ne conservait que la 2^e condition. Mais cette condition est inadmissible. Elle doit disparaître.

Nous recommandons à ceux qui veulent récupérer la nationalité espagnole de s'appuyer sur les dispositions résultant de la 1^{ère} loi, celle votée sous Aznar (page 1). Au lieu d'exiger que les descendants des Républicains prêtent serment au Roi mis en place par Franco et à la constitution monarchiste, le gouvernement Zapatero ferait mieux d'éradiquer le franquisme, notamment en annulant ses sentences criminelles.

« **FRANCO LA MUERTE** » (suite de la p. 1)

On peut lire cette lettre et s'y joindre via le site de l'Ateneo Republicano du Limousin : <http://atenodulimousin.canalblog.com>. On peut écouter Michel del Castillo proférer lui-même des *barbaridades* sur le site de France-Info : <http://www.france-info.fr>. Il faut chercher la chronique de Philippe Vallet en date du 29/11/08. Des *barbaridades* comme : « *Franco n'est pas du tout fasciste... il est le plus légaliste des généraux... [Aujourd'hui, en Espagne] au moment où je vous parle... on gratouille la terre... on met de côté la terreur rouge qui a été horrible.* » Par ces propos Michel del Castillo participe d'un mouvement qui édulcore, qui ripoline le franquisme, qui calomnie les Républicains, bref qui travestit la réalité. De là au révisionnisme historique il n'y qu'un pas. Conseillons lui de lire les poèmes de Marcos Ana ou d'écouter Léo Ferré : « *Franco la Muerte* » !

FILMS, LIVRES, EXPOS

Pour connaître et réfléchir

Espagne-France Deux guerres pour la liberté - René Grando

Réalisé récemment avec le soutien du Conseil général de Haute-Garonne, ce film de 23 mn relate l'histoire d'un républicain espagnol engagé dans deux guerres contre le fascisme et pour la liberté. Andrés Jimenez est aujourd'hui âgé de 90 ans. A Barcelone, membre de la CNT-FAI, il s'est engagé en 1936, à 17 ans, dans les milices antifascistes contre le coup d'état franquiste. Sergent d'une section de mitrailleuses, blessé sur l'Ebre, il s'est battu jusqu'en février 1939, puis a franchi la frontière française.

Pour échapper à l'humiliation des camps français et continuer la lutte antifasciste, Andrés Jimenez s'engage en mars 1940 dans la Légion étrangère, alors basée en Afrique du Nord. En 1944, avec la 1^{re} Armée française, il débarque à Naples, combat à Montecassino, reprend la mer et débarque à nouveau en Provence sous le feu des canons allemands. C'est dans ces combats que Andrés Jimenez, devenu brancardier, a gagné la Croix de guerre et une citation à l'ordre de la Division. Démobilisé en 1945, Andrés Jimenez s'est finalement installé à Toulouse où sa famille a fait souche et recueilli les valeurs de cet « héritage républicain ».

A base d'images d'archives et d'interviews, le documentaire de René Grando retrace ce parcours exemplaire tout en rappelant quel fut le rôle important des combattants étrangers – y compris Nord-Africains et Africains – dans la libération de notre pays.

Voici les premières dates de programmation en Haute-Garonne : **4 février à Castelnau-d'Estretfonds** (salle des fêtes, 20 h 30), **5 février à Saint-Gaudens** (cinéma Le Régent, 20 h 30), **26 février à Balma** (auditorium de la Mairie, 20 h 30). En milieu scolaire : au collège-lycée de **Revel** le **24 février**.

Contacts : grandorene@yahoo.fr tél 06 19 32 62 83

Un 14 juillet 1939 - Irène Tenèze

Dans le n° 110 (juin 2008) nous avons présenté ce documentaire de 26 mn, centré sur les festivités que les républicains et brigadistes enfermés à Gurs organisèrent pour célébrer le 150^e anniversaire de la Grande Révolution. Nous appelions à « tirer des oublies » cet instructif, agréable et captivant court-métrage.

Quoique primé en 1986 par le Centre National de la Cinématographie et passé sur RTVE, il n'avait jamais été projeté en Pyrénées Atlantiques, ni en Aquitaine...

Notre appel a été entendu : une projection, avec Irène Tenèze, est prévue le **jeudi 29 janvier** à la mairie d'**Artix** (19 h 30) (journées 70^e anniversaire du camp de Gurs organisées par la mairie, MER et l'Amicale du camp de Gurs). **Mardi 3 février** Irène viendra à **Villeneuve-sur-Lot** (20 h 30) à l'invitation de « Repères ». Le film sera projeté **vendredi 6 mars** à **Nérac** (20 h 30) en accompagnement du colloque (page 8).

Contacts : 01 42 41 82 25 ou 06 83 26 97 56 ou irenete@wanadoo.fr

Samedi 28 février à Pamiers (Ariège) à 11 h, inauguration de l'Exposition :

Le camp de concentration du Vernet d'Ariège

préparée et présentée par l'Amicale du Camp du Vernet d'Ariège Contacts : raymondcubells@free.fr

27, 28 février et 1^{er} mars, projections-débats :

De la Retirada a la Reconquista en présence du réalisateur **Émile Navarro** Contacts : emile.navarro@wanadoo.fr
Expo, film, conférences, tout se passe salle Espalioux à Pamiers

**« L'Affaire Reconquista de España »**

1942-1944 - Résistance espagnole dans le Sud-Ouest

Charles et Henri Farreny

Parution : 25 février 2009

« L'Affaire Reconquista de España » n'est pas une fiction. C'est une histoire vraie, inédite, reconstituée ici à partir, principalement, de l'analyse d'archives policières et administratives méconnues ou inexploitées pendant deux tiers de siècles.

« L'Affaire Reconquista de España » n'est pas un titre sorti de l'imagination des auteurs : ce fut l'appellation donnée par différentes autorités vichyssoises à une vaste opération répressive, qui éclata au grand jour en Lot-et-Garonne, au début de juillet

1942, à la suite de plusieurs mois d'investigations policières autour des réfugiés républicains espagnols. Deux mois plus tard, la répression rebondissait en région toulousaine et s'étendait à divers départements. L'affaire connut des prolongements importants pendant deux ans.

Plus de 200 républicains espagnols furent persécutés (dont nos amis les guérilleros Jaime Olives et José Cubells qui vivent à Monclar d'Agenais et Pamiers respectivement). Injustement et durement, ils furent enfermés dans les prisons d'Agen, Limoges, Toulouse et d'autres et dans les camps de Noé et du Vernet notamment. Une centaine furent déportés vers les camps nazis.

Sommaire : L'Histoire de France... – Coup de filet en Lot-et-Garonne – Origines de l'Affaire – Un certain Cecilio Arregui – L'offensive répressive s'amplifie – Scènes de Résistance – Autres figures de l'Affaire – Un engagement pour la Liberté très chèrement payé – Au-delà des prisons, la déportation – 240 pages.

Renseignements : charles.farreny@wanadoo.fr



Hommage à la guérilla antifranquiste – SANTA CRUZ DE MOYA – 3 au 5 octobre 2008

Pour cette neuvième édition des **journées d'études de la guérilla antifranquiste**, organisées par l'association "La Gavilla Verde", en collaboration avec l'Université de Castilla-La Mancha et le Centre d'Etudes de Castilla-La Mancha, nous avons composé une délégation de 7 personnes : Chantal Sémis et Pepita León pour l'Amicale des Pyrénées Orientales des Anciens Guérilleros Espagnols, José Gonzalez et Georges Nadal pour Mémoire de l'Espagne Républicaine du Tarn-et-Garonne (MER 82), Pili Rodríguez et José Peña pour l'Amicale de Haute-Garonne des Anciens Guérilleros Espagnols ; Henri Farreny, hospitalisé la veille du départ avait du se désister.

Le vendredi 3, une projection de documentaires servait de support aux débats, tout à côté de la salle où se tenait l'exposition de documents de l'époque (journaux clandestins et propagande) :

- « *Sierra y Libertad. Los Senderos de la memoria* » rappelait opportunément la philosophie du projet de « La Gavilla Verde »
- « *La Marcha de los 100 Días* », documentaire co-produit par cette même association, projeté en avant-première, relatait la traversée, à marche forcée vers la France, de 9 guérilleros depuis les sierras d'Andalousie, en présence lors du débat du dernier survivant de cette épopée.
- « *La Guerra de Severo* » dédié a celui qui organisa la guérilla dans le centre de l'Espagne.

Le samedi 4 se tinrent plusieurs ateliers à thèmes :

- « *La Guerrilla Antifranquista en Andalucía* » : l'actualité des recherches sur la guérilla en Andalousie
- « *La Memoria en el Aula* » lacunes de la Mémoire Historique dans le système éducatif espagnol.
- « *Fuentes documentales para el estudio de la guerrilla antifranquista* » : faire le point sur le travail de recherche quant à la problématique de l'accès aux archives et l'analyse de la mal nommée « *Ley de Memoria 52/2007* », en relation avec la guérilla antifranquiste.

Le dimanche 5 eut lieu la **XX^e journée du Guérillero Espagnol**. Depuis 1989, un hommage est rendu devant le monument aux guérilleros espagnols, sur lequel il est précisé : « *muertos en la lucha por la paz, la libertad y la democracia al lado de todos los pueblos del mundo* ».

À l'occasion de ce 20^e anniversaire, Pepita León, au nom de Narcis Falguera, président de l'Amicale nationale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI, prononça un émouvant discours, chaudement salué par les centaines de participants (*sur la photo Pepita et José*). Dans son intervention finale, Pedro Peinado, président de « la Gavilla Verde », très ému, remercia toutes les délégations, les invitant à renouveler, plus nombreuses leur soutien et leur présence à l'édition 2009. Nous ne doutons pas que cet appel soit entendu... Pour notre part, nous y serons !

José González et Georges Nadal



AUDE

Assemblée générale de l'Amicale

Le 13 décembre 2008, s'est tenue l'assemblée générale annuelle de l'Amicale de l'Aude des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI.

Notre président Casildo Sánchez a ouvert la séance en demandant une minute de silence, à la mémoire de ceux qui nous ont quittés au cours de l'année écoulée. Il a ensuite remercié les participants dont les présidents des associations d'anciens combattants et victimes de guerre : pour l'ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance), M. René Chort (membre de notre Amicale),

- pour l'ARAC (Association Républicaine des Anciens Combattants) M. Serge Pagès (membre de notre Amicale) et représentant de l'UFAC (Union Française des Anciens Combattants) en tant que secrétaire.
- Narcis Falguera, président national et Henri Farreny, directeur de notre bulletin trimestriel étaient excusés car participant à d'autres réunions.

M. Christian Morales, secrétaire-adjoint a présenté au nom de Mme Carmen Morales, trésorière, le bilan financier. Légèrement excédentaire, celui-ci était le reflet d'une gestion saine et rigoureuse des finances de notre Amicale. Dans le vote qui a suivi, c'est à l'unanimité que le quitus a été donné à notre trésorière. La proposition de maintenir la cotisation 2009 au niveau de celle de 2008 a été adoptée.

M. Ruben Rubio, délégué de la section du Carcassonnais, a présenté le bilan d'activité au nom de Mme María Karner, secrétaire :

- Participations à toutes les manifestations officielles et commémorations organisées par les associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre : présence de représentants de l'Amicale et de nos porte-drapeaux.
- Journée du Souvenir dans la Haute Vallée de l'Aude, c'est-à-dire une tournée des tombes des membres décédés et des stèles des anciens guérilleros espagnols morts en Résistance. En 2009, cette tournée aura lieu dans le Lauragais et le Carcassonnais.
- Le point sur les diverses manifestations à venir.
- Le point sur le **Chemin de l'Exil Républicain Espagnol dans l'Aude** (CERE 11). Nous en reparlerons dans le prochain bulletin.

Après les remerciements à toutes et à tous pour le travail accompli, le bilan a été clôturé sur l'espérance d'activités toujours plus motivantes. Les membres approuvent à l'unanimité le bilan d'activité. Le renouvellement du bureau est alors effectué. Le bureau sortant est reconduit à l'unanimité. La parole est ensuite donnée à nos invités :

M. René Chort, en tant que président départemental de l'ANACR (dont beaucoup de nos adhérents font partie) salue la fraternité et la cohésion qui animent ensemble l'ANACR et l'Amicale. M. Serge Pagès, président départemental de l'ARAC et secrétaire de l'UFAC salue fraternellement l'assistance et invite à la vigilance face au démantèlement progressif et programmé de l'ONAC (Office National des Anciens Combattants), organisme précieux pour les anciens combattants.

Le secrétaire de séance : **Ruben Rubio**

DEMANDE D'INFORMATION Jesús Copeiro (tel. 00 34 959 550 306, copeiro@inici.es, Urbanización Cabezo del Santo, 21600 Valverde del Camino, Huelva) prépare un livre sur les **personnes originaires de Huelva réfugiées en France**. Merci à nos lecteurs de lui procurer tous contacts utiles (on peut aussi téléphoner à Luis Rodríguez, à Fumel : 05 53 71 05 82 qui transmettra).

« ... Por llanuras y montañas... »

Nécrologie

... guerrilleros libres van... »

Yves BETTINI est décédé ce 23 novembre 2008. Né le 4 avril 1922, fils d'antifascistes italiens réfugiés à Toulouse, Yves avait à peine 15 ans quand, adhérent de l'Union des Jeunesses Communistes de France, il commença à militer pour la solidarité envers l'Espagne républicaine. Il fit partie du groupe* qui diffusa des tracts contre le régime de Vichy lors de la visite de Pétain à Toulouse le 5 novembre 1940. Trois semaines après, pour cet acte de Résistance précoce, Yves et plusieurs de ses camarades sont arrêtés et très violemment interrogés par la Brigade Spéciale de la Police Judiciaire. Le 17 mars 1941, le Tribunal Militaire Permanent condamne Yves à 2 ans de prison qu'il effectue à la sinistre centrale de Nîmes. Sa peine purgée, il est transféré au camp de concentration du Vernet. Comme il a été déchu de sa nationalité française, en septembre 1943, les autorités pétainistes le livrent à la police mussolinienne : une escouade vient le chercher au camp, ainsi qu'une centaine d'autres antifascistes italiens, brigadistes pour la plupart. Avant la frontière italienne ils sont quatre qui parviennent à s'échapper et rejoignent dans l'Ain un groupe de l'Armée Secrète. Et c'est ainsi que, lui le Français déchu, le « mauvais Français », le « rital », est un de ceux qui défilent - fugacement - le 11 novembre 1943 dans Oyonnax, en tenues militaires ornées de croix de Lorraine. Un peu plus tard il intègre les FTPF où il combat jusqu'à la Libération. Résistant de la première heure, toute sa vie engagé et jusqu'à son dernier souffle, Yves fut un grand ami des Républicains espagnols. A son épouse Marie-Angèle Del Río Bettini, à leurs parents et amis, au nom de toute l'Amicale nous exprimons notre tristesse et notre affection.



De gauche à droite : Yves Bettini, Angèle, Robert Caussat, 15 avril 2006.

Henri Farreny et Alain Fort

* Ce groupe de jeunes communistes comprenait André Delacourtie, sa compagne Angèle, Jean Bertrand, Marcel Clouet, Robert Caussat, Marie-Angèle Del Río (compagne de tous les combats d'Yves, de 1937 jusqu'à sa mort). Robert et Marie-Angèle sont les derniers survivants de cet acte mémorable qui marque à Toulouse le début public de la Résistance. Les tracts furent lâchés des toits, rue Alsace, au moyen d'un ingénieux système. Marie-Angèle fut enfermée à la prison Saint-Michel, puis dans les camps du Récébédou, de Rieucros, de Brens et enfin de Gurs d'où elle s'évada le 3 juillet 1944.

Enrique ORTIZ MILLA, né le 28 septembre 1916 à Albacete, est décédé le 4 janvier 2008 à Albi. Voici les paroles de reconnaissance bien méritée que nous ont transmises ses proches

Les hommes irremplaçables, disait Bertold Brecht, sont ceux qui luttent toute une vie. Enrique ORTIZ était de ceux-là. Fils d'un paysan pauvre d'Albacete, aîné de sept frères et sœurs, il part très jeune défendre sa République espagnole sur le front de Madrid, où il rejoint la légendaire « *Tercera Brigada Mixta* », commandée par José María Galán. Cette unité d'élite avait pour mission de freiner l'avancée des troupes franquistes, de colmater les brèches. Le jeune antifasciste participe aux combats acharnés de la défense de Madrid : *La Casa de Campo, La Ciudad Universitaria, Pozuelo de Alarcón, Las Rozas*, aux combats d'Andalousie : *Andújar, Villa del Río*. Blessé à trois reprises, il repart en première ligne. Il sera à Guadalajara, Somosierra, Brunete, aux combats d'Aragon (Ermita de Santa Quiteria), au « *paso* » du *Segre (Balfogona, Villanueva de la Barca ...)*.

On connaît le sort qui fut réservé à la jeune République espagnole. En février 1939, contraint à l'exil, Enrique Ortiz arrive à la frontière française, les armes à la main. Il est interné dans les camps de sinistre mémoire : Argelès et Barcarès.

Après un an et demi de camp, il est envoyé à Decazeville pour travailler à la mine. Dans ce bas-

sin ouvrier, avec ses camarades « *guerrilleros* » de la Neuvième Brigade espagnole, épris de liberté et de justice, il sera parmi les premiers résistants et contribuera à défendre un pays qui n'est pas le sien. Coups de main, sabotages, missions de liaison entre les maquis espagnols de l'Aveyron, etc. Il participe à la libération de Villefranche-de-Rouergue, Rodez, Carmaux, Albi et Toulouse, aux côtés de la Résistance française.



Septembre 1944

Après la Libération du Sud-Ouest, en octobre 1944, avec quelques milliers de résistants espagnols, il repassera la frontière au Val d'Aran, dans le fol espoir de renverser la dictature, et de libérer son père, emprisonné par Franco « pour avoir ravitaillé les Brigades Internationales ». La famille paiera un lourd tribut au franquisme.

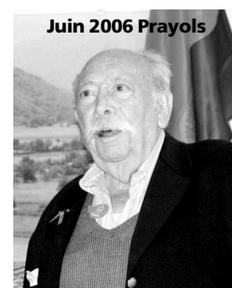
Condamné à mort par contumace, Enrique Ortiz ne sera amnistié et autorisé à revenir au pays qu'après la mort de Franco. Déraciné dans un petit village tarnais, il a tenu jusqu'au bout à rester Espagnol, Républicain et Communiste.



Narcis Falguera, président de l'Amicale, et Henri Farreny, responsable du bulletin, ont transmis un message de sympathie et solidarité à Jean Ortiz, fils d'Enrique, co-auteur des documentaires : *Guerrilleros, Espejo rojo (Rouge miroir)* et *El grito del silencio (Le Cri du silence)*. La photo ci-dessus a été prise lors d'un hommage rendu à Enrique à Labastide-Rouairoux (voir bulletin n° 108).

Carlos GARCÍA TERÁN s'est éteint le 7 janvier 2008 à l'âge de 97 ans. Lieutenant *del Ejército Republicano*, condamné à mort par Franco, il avait échappé de justesse au peloton d'exécution. L'unique fils qu'il ait jamais eu était mort pendant que lui croupissait à la prison de Carabanchel. Il était réfugié en France depuis 1951. Nous avons eu la chance de pouvoir le rencontrer et l'écouter, en juin 2006 à Prayols (Ariège), lors de la cérémonie annuelle devant le Monument aux Guérilleros (photo ci-contre). Parmi les anciens résistants espagnols, ses camarades de lutte, il rayonnait. Malgré son grand âge, sa carrure, physique et morale, nous avait beaucoup impressionnés. Pince sans-rire extraordinaire, il avait déclaré ce jour-là devant une assistance émue aux larmes :

« *Ils m'ont condamné à mort. C'est pas de ma faute. Tous ceux qui m'ont condamné à mort sont morts. C'est pas de ma faute. Et moi je suis encore en vie. C'est pas de ma faute !* ».

Charles Farreny

Juin 2006 Prayols

On peut lire sur le site « Espagne au cœur » (<http://site.voila.fr/espana36/portraits/CarlosGarciaTeran.html>) un poignant témoignage de Carlos sur les fusillades de républicains à la prison de Carabanchel, en juin 1944, au lendemain du débarquement de Normandie.



7 et 8 mars 2009

La Guerre d'Espagne dans l'Histoire de France

Colloque organisé par :
Les Amis du Vieux Nérac (Éditions d'Albret), **La revue Ancre**
 (Mémoire des métissages du Sud-Ouest), **Mémoire de**
l'Espagne Républicaine du Lot-et-Garonne (MER 47),
l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France -FFI

Samedi 7 mars • 8 h 30 : Accueil • 8 h 45 : Allocutions de bienvenue

Session 1 : Solidarité / hostilité en France envers la République espagnole (A)

9 h 00 : Pierre Robin **Genèse de la solidarité avec les républicains espagnols en Lot-et-Garonne** • 9 h 25 : Carmela Maltone **Les volontaires italiens [de France] en Espagne républicaine 1936-1939** • 9 h 50 : échanges avec l'assistance.

Session 2 : Solidarité / hostilité en France envers la République espagnole (B)

10 h 00 : Alain Graton **Formation de pilotes républicains espagnols en Seine-et-Marne (janvier-juillet 1937)** • 10 h 25 : Benoît Haberbusch : **La Gendarmerie nationale à la frontière espagnole. 1936-1939** • 10 h 50 : échanges avec l'assistance • 11 h 00 : pause.

Conférence invitée à 11 h 15 : **Geneviève Dreyfus-Armand, L'exil républicain : de l'oubli à la mémoire retrouvée** • 11 h 55 : Allocutions des partenaires (Conseil général, Mairie, Communauté de communes) • 12 h 15 : apéritif offert par la Communauté de communes • 12 h 30 : repas.

Session 3 : L'accueil en France des combattants et réfugiés d'Espagne (A)

14 h 00 : Josep San Martín (Espagne, Aragon) **Memoria de exilios y retornos** • 14 h 25 : Maëlle Maugendre **Quel internement pour les républicains espagnols au camp du Vernet d'Ariège, entre février et septembre 1939 ?** • 14 h 50 : Suzanne Aubrespy-Agullo **Les réfugiés républicains espagnols et l'internement en Algérie (1939-1943)** • 15 h 15 : échanges avec l'assistance. • 15 h 30 : pause.

Session 4 : L'accueil en France des combattants et réfugiés d'Espagne (B)

15 h 45 : Charles et Henri Farreny **Du traitement arbitraire des réfugiés espagnols par les autorités françaises** • 16 h 10 : Eva Léger **Février 1939, l'accueil des réfugiés espagnols en Limousin (Haute-Vienne et Creuse) à travers deux quotidiens locaux** • 16 h 35 : Mathieu Galliot-Bisthmuth **Février 1939/avril 1940. Des Espagnols en Vercors : des réfugiés indésirables ?** • 17 h 00 : échanges avec l'assistance • 17 h 15 : pause.

Session 5 : L'accueil en France des combattants et réfugiés d'Espagne (C)

17 h 30 : Gérard Malgat **Gilberto Bosques et les diplomates mexicains au secours des républicains espagnols : l'action exemplaire du consulat de Marseille en 1940/1941** • 17 h 55 : Josu Chueca (Espagne, Pays Basque) **La Marseillaise à 17 000 voix. Révolutionnaires à Gurs : 14 juillet 1939** • 18 h 20 : échanges avec l'assistance.

Dimanche 8 mars

Session 6 : L'engagement en France des républicains espagnols

9 h 00 : Miguel Sans **Spécificité de la participation anarcho-syndicaliste à la Résistance espagnole en France** • 9 h 25 : Víctor Manuel Santidrián Arias (Espagne, Galice) **Amador Martínez, comunista gallego en Francia** • 9 h 50 : Stéphane Leroy **L'engagement en France des républicains espagnols, contribution à la guerre jusqu'à l'Armistice** • 10 h 15 : échanges avec l'assistance • 10 h 30 : pause.

Débat avec l'assistance 10 h 45 : **Critique des approches (contradictoires et consensuelles) de la réalité de la Guerre d'Espagne et de ses prolongements** (introduction par, notamment, Enrique Lister) • 12 h 15 : apéritif offert par la Ville de Nérac • 12 h 30 : repas.

Session 7 : La lutte anti-franquiste depuis la France (A)

14 h 00 : Jordi Guixé Coromines (Espagne, Catalogne) **Répression(s) contre les antifranquistes en France** • 14 h 25 : Aurélie Denoyer **L'opération Boléro-Paprika : origines et conséquences. Les réfugiés politiques espagnols : de l'expulsion à leur installation en RDA** • 14 h 50 : échanges avec l'assistance.

Session 8 : La lutte anti-franquiste depuis la France (B)

15 h 30 : Yvette Lucas **Le Comité Toulousain pour l'Espagne (1965-1975). Dix années de solidarité et d'actions** • 15 h 55 : Scott Soo (Gde-Bretagne) **Mémoire d'exil comme moyen de lutte anti-franquiste : les républicains espagnols dans le Sud-Ouest de la France 1944-1950** • 16 h 25 : échanges avec l'assistance.

Le colloque se tiendra à l'Espace Culturel d'Albret • La participation des vétérans et familles, d'amis et associatifs est bienvenue et souhaitée • **Cérémonies commémoratives le vendredi 6 mars après-midi, à Villeneuve-sur-Lot, haut-lieu de la Résistance, espagnole en particulier** • Dans les environs, projections-débats (dont les films *De la Retirada à la Reconquista* et *Un 14 juillet 1939 - v. pages intérieures*) • Samedi soir : concert *El comunero* • Voir programme complet et renseignements pratiques (dont : choix d'hôtels) sur <http://mer47.free.fr> ou <http://site.voila.fr/espana36> • Pour obtenir des prospectus d'annonces, électroniques ou sur papier : Céline Piot (06 87 28 83 33 / celine.piot@netcourrier.com) ou Henri Farreny (06 10 42 41 61 / farreny.henri@free.fr).

La revue « Ancre » a demandé à chaque co-organisateur du colloque de commenter sa démarche. Voici notre point de vue :

POUR UNE DÉMARCHÉ HISTORIQUE RIGOUREUSE

Fondée en mai 1945, frappée injustement d'interdiction en septembre 1950 (répression politico-policrière connue sous le nom « Boléro-Paprika »), à nouveau légalisée en 1976, « l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI », se préoccupe de faire connaître l'histoire des républicains espagnols et de tous ceux qui ont accompagné ou soutenu leur combat antifasciste. L'histoire vraie et complète.

A l'été 1940, après quelques mois de « drôle de guerre », la République française a été abattue par ceux-là mêmes qui avaient joué un rôle décisif pour que tombe la République espagnole. Elle a été abattue militairement par la coalition hitléro-mussolinienne. Elle a été vaincue politiquement grâce au concours de ceux qui n'ont cessé de reculer dans la défense des valeurs républicaines démocratiques, ceux qui ont prôné ou supporté la « Non Intervention » en Espagne, qui ont poussé ou toléré le « lâche soulagement de Munich » et qui ont fini par voter les pleins pouvoirs à Pétain.

Quoique mal reçus les républicains espagnols se sont engagés contre l'occupant nazi, très tôt et en grande proportion par rapport à leur nombre. En 1945, après cette Victoire pour laquelle ils avaient tant sacrifié, ils ont à nouveau été abandonnés : ce fut la « Deuxième Non Intervention », essentiellement oubliée des manuels d'histoire, qui condamna les peuples d'Espagne à 30 ans supplémentaires de dictature.

Notre Amicale milite en faveur d'une démarche historique rigoureuse. Celle à laquelle se sont engagées ensemble les quatre associations organisatrices du colloque de Nérac : pas de cooptation d'intervenants, mais un sérieux processus d'évaluation et sélection des propositions de communications, favorisant la qualité scientifique, processus identique à celui suivi par les meilleurs congrès académiques.

C'est sur ces bases que notre Amicale et plusieurs de ses membres et sympathisants se sont impliqués dans le Comité d'Organisation, le Comité Thématique et le Comité d'Honneur du colloque « La guerre d'Espagne dans l'Histoire de France ».

Nous sommes heureux que nombre de candidats-intervenants se soient inscrits pleinement dans cette démarche qualifiante. De cette manière, l'intérêt et l'apport du colloque (les conférences et le livre qui les consignera) seront incontestables et appréciés tant chez les historiens que dans le grand public.

Narcis Falguera,
président national de l'Amicale
Henri Farreny,
professeur des universités